

## "A la claire fontaine..." ou le récit littéraire d'une visite à l'école de Sourgou en janvier 2008

*Visite à l'école de Sourgou, village mossi au Burkina Faso. Récit littéraire de la visite par le vice-président de l'association Mil'Ecole, ingénieur en retraite.*

**En entrant dans cette classe, je me sens ramené dans mon enfance : les pupitres alignés, le tableau noir, l'odeur de craie et, au mur, la carte administrative...du Burkina Faso.**

Car il y a quelques différences : en guise de tableau noir, c'est le mur qui est peint en noir pour faire des économies ; trois enfants occupent des pupitres conçus pour deux, des pupitres apportés de France où ils étaient mis au rebus. Et dès notre entrée, les élèves se sont levés, car ici on enseigne la politesse. Ils restent silencieux, les bras croisés : le respect de l'adulte. Nous sommes à Sourgou, une commune de quelques milliers d'habitants au pays Mossi, où les enfants sont nombreux et les classes en nombre insuffisant. Alors, on scolarise jusqu'à 40% des jeunes en entassant 70 à 90 élèves par classe. Chaque école primaire compte six classes soit 480 élèves au total, et sept instituteurs. Le système scolaire est le même qu'en France mais avec une année préparatoire en plus, consacrée à l'apprentissage du Français.

Le maître qui nous reçoit présente ses 87 élèves de CE2, leur parlant en français, la langue de l'enseignement, de l'administration, de la télévision, mais pas celle de la maison. Tous ces petits noirs semblent impressionnés. On les a prévenus : il faut bien se conduire. Et les yeux grands ouverts, ils regardent ces visiteurs blancs trop bien nourris qui sont venus en voiture et ont financé l'eau et la réparation de la toiture.



Il a préparé un accueil avec une petite chanson que les enfants entonnent en chœur « *à la claire fontaine* ». **Pendant** le couplet fort bien chanté, je me demande « quelle représentation se font-ils de la fontaine de la chanson ? La pompe à bras nouvellement installée dans la cour ? Et pour les élèves de CE2 en France ? S'agirait-il d'un robinet toujours ouvert ? ». Entendre cette mélodie ancienne à 5 000 km de la France est émouvant. Certes, les paroles font appel à une culture connue des africains mais, dans ce climat, elles paraissent bien étrangères. Heureusement, il y a l'hymne national, en français aussi. Disciplinés et attentifs, les écoliers sont particulièrement motivés. Les enfants de France feraient bien de les imiter. Il est vrai qu'envoyer un enfant à l'école est un gros effort pour la famille qui doit acheter cahiers et crayons. L'enfant qui ne suit pas est remplacé par un autre. On comprend alors que la pression sur l'enfant est forte.

Comme la commune de Sourgou est très étendue et la population dispersée, certains enfants parcourent jusqu'à 5 km à pied pour venir le matin et pour repartir le soir. Le soir justement, pour ceux qui peuvent rester, on dispose depuis peu de l'électricité solaire dans l'école. Cela

permet aux plus grands de réviser les leçons, de faire leurs devoirs et préparer le certificat d'études ou l'entrée au collège. Deux classes sont éclairées, dont une destinée aux cours d'alphabétisation des adultes, grâce à des batteries chargées dans la journée par des panneaux solaires. Ici on manque de tout, de livres, de papier, de fournitures mais pas de soleil !



Les élèves mangent sur place à midi, à l'ombre des arbres à karité, avant de réviser leurs leçons en chantant. Ils amènent leur nourriture, du riz, du mil avec une sauce très épicée, dans une gamelle en plastique ou une petite bassine émaillée. Pour boire et laver, ils ont maintenant l'eau du forage qui vient d'être réalisé. Il est équipé d'une pompe à bras manipulable par des enfants.

Des toilettes ont aussi été réalisées avec l'aide de l'Agence de l'Eau en 2007, des toilettes à la turque qu'il

faut nettoyer à tour de rôle et qu'il faut apprendre à utiliser, car cela change les habitudes. Comment s'essuyer ? Pourquoi ne pas jeter des cailloux dans le trou alors que c'est si tentant ? Ceci n'a rien d'étonnant, les petits enfants de France savent-ils bien se servir de ce type de toilettes ? Et les nettoyer ?

Les limites du domaine scolaire ne sont pas visibles. Il n'y a pas de clôtures. Nous sommes entourés de cases et chemins avec les cochons, les chèvres et les ânes qui divaguent dans la poussière. L'espace vide qui sert de cour devant l'école a été nettoyé des sacs en plastique noir que le vent envole et qui défigurent le village. Bien peu d'ombre ! Le directeur d'école nous dit son souhait de planter des arbres fruitiers sur cet espace et de créer un potager scolaire. Maintenant qu'il y a de l'eau à l'école, les élèves pourraient facilement arroser et cultiver des fruits et légumes pour compléter leur alimentation. Ce serait également l'occasion de leur enseigner les sciences naturelles et l'hygiène.

Encore faut-il acheter les plants, les semences et une clôture pour tenir à distance les animaux errants toujours à la recherche de verdure. Ce n'est pas avec les crédits scolaires qui lui ont enfin permis cette année de disposer d'un livre de lecture par enfant, ni avec son salaire de 75 € par mois qu'il pourra réaliser son souhait.

Nous ne manquerons pas de le prévoir dans notre programme 2008. L'instruction n'est elle pas le premier levier du développement ?

**Serge RAMON**, mars 2008